



PROJET DE CRÉATION 2021

Cie Marie-Louise Bouillonne

'FAUVE'

– spectacle jeune public à partir de 3 ans –
Sortie prévue en Février 2021



I/ L'esprit de la compagnie

- Les choix artistiques
- Le point commun de ces spectacles
- L'évolution entre les spectacles
- Pourquoi j'ai envie de réaliser des spectacles (Mathilde Duclaux – chorégraphe)
- Ce que m'apporte le public et inversement
- Le point de départ du projet FAUVE

II/ Notes d'intention

- Mathilde Duclaux
- Marjorie Gouzy

III/ Fauve les prémices

- Une musique vue comme un corps en mouvement
- Les costumes
- Pistes de travail des textes
- Scénographie

IV/ Calendrier

V/ L'équipe (parcours)

- Marjorie Gouzy
- Mathilde Duclaux
- Lucie Dessiaumes
- Rémy Tatard
- Luc Souche
-

Les regards extérieurs

- Brunot Pradet
- Chloé Dehu

Distribution

Conception et idée : **Mathilde Duclaux**
Danse : **Marjorie Gouzy et Mathilde Duclaux**
Musicien : **Rémy Tatard**
Auteur des textes : **Lucie Dessiaumes**
Regard extérieur : **Bruno Pradet de la Cie Vilcanota**
Mise en Scène **Chloé Dehu**
Création Lumière : **Luc Souche**
Production & photos : **Virginie Ricordeau – Espana**

I/ L'esprit de la compagnie

Les choix esthétiques de la Cie Marie-Louise Bouillonne:

Fidèle à son principe d'« ébullition », la Cie Marie-Louise Bouillonne s'est investie successivement dans des univers visuels ayant **un lien tout d'abord avec des objets de mémoire intime**, « bric à brac » sépia d'où s'élance une sorte de « **poétique** » qui agit par composition d'éléments visuels produisant un effet de sens, et aussi par transformation de **l'objet en animal onirique** (le zèbre «boîte à couture» à trois pattes, ou le hibou « théière », de *Gramme d'Âme*...)

Image de Christian VOLTZ



Photo Gramme d'Âme

Le choix d'objets à la fois simples et chargés d'un « vécu » nous semblait propice à **une lecture immédiate, libre, favorisant la projection pour chaque enfant.**

Cet univers « matériel », visuel et sensible pouvait soutenir l'évocation métaphorique du chemin à parcourir pour dépasser les difficultés, accepter son « grain » et grandir...

Ensuite *KadabraK*, création pour deux personnages-danseuses, à la fois oiseaux et explorateurs hybrides mi-humains mi-volatiles, a été composé en proposant à Lucie Dessiaumes de s'inspirer librement de l'univers pictural de Chagall, pour l'écriture des textes poétiques :

« Tu t'élèves et tu vois, des champs frissonnant de couleur, l'herbe qui respire sans s'arrêter, et dessus un cheval qui fait le museau rond, sa tête est calme, son regard amandin, son poil est chaud, et partout des oiseaux posés comme des coquelicots qui ressemblent à des feux d'automne, tu t'élèves et tu vois ... »



Ainsi que de l'univers absurde et farfelu de **Jean Tardieu** :

<p>« La même néant Quoi qu'a dit ? - A dit rin. Quoi qu'a fait ? - A fait rin. A quoi qu'a pense ? - A pense à rin. Pourquoi qu'a dit rin ? Pourquoi qu'a fait rin ? Pourquoi qu'a pense à rin ? A'xiste pas. » Jean Tardieu</p>	<p>« - A quoi tu joues ? - A rin. - Et quoi c'est, ça ? - C'est rin. - C'est-t'i une bête ? - J'en sais rin. - Quoi qu'il a là ? C'est-t'i un bec ? - P'têt bin. - Quoi qu'i dit ? - I dit pas, i craquette. - Quoi qu'i fait ? - I fait pas, i brac-à-bricole ! - A quoi qu'i sert ? - I sert pas, i ratapatacliquetruque... - Comment ça s'appelle-tu ? » Lucie Dessiaumes</p>	<p>« - Hé dis toi, dis-moi comment tu t'appelles toi ? - Comment tu t'appelles ? Comment ça tu sais pas ? Comment ça je sais, moi ?! - Tu veux que je te nomme ? - Tu veux qu'on te donne un nom d'oiseau, c'est ça ? » Lucie Dessiaumes</p>
---	--	---

Cet aller-retour entre le poétique et le cocasse nous intéresse beaucoup.

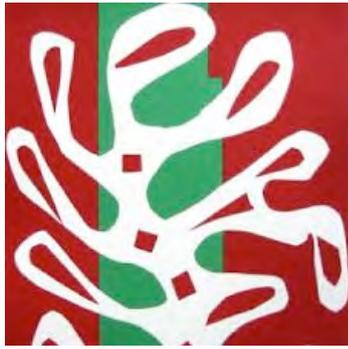
Il a été prolongé pour ce spectacle par le dialogue en *live* au plateau avec la flutiste Marou Thin. Musique et compositions sonores se construisaient en même temps dans une riche interaction scénique entre les danseuses, les textes et la musicienne.

Ce mode de composition et de progression communs, en interaction, a été très déterminant pour moi, car la musique n'est pas seulement un support mais fait partie intégrante de la recherche créative.

Ce métissage des disciplines, en *live*, est une dimension importante de nos choix esthétiques.

Enfin dans *Un Secret Perché*, le visuel s'inspire des jouets en bois Waldorf : formes ondulantes qui s'agencent en multiples paysages pour suggérer la joie de la transformation. Semblables aux jeux que les enfants élaborent, c'est d'ailleurs en regardant jouer ma propre fille, que l'idée de ce spectacle m'est venue.

Il s'inspire aussi **des motifs et formes pures de l'oeuvre de Matisse, notamment les découpages :**



De gauche à droite : découpage Henri Matisse, jouet en bois Waldorf, création de la scénographie d'Un Secret perché

Le point commun de ces spectacles :

La danse, car c'est mon langage premier : corps en mouvement pour raconter, de façon plus ou moins abstraite, et pour représenter un monde, plonger dans une aventure onirique.

Le goût du texte poétique dit ou lu au plateau, avec différentes "accroches" de lecture, c'est à dire : différentes entrées pour goûter à la musicalité des mots. Une parole qui se place à l'inverse de l'explication, mais qui fait naître une narration poétique par l'ellipse, la magie, la métaphore. A chaque fois en synergie avec un Auteur, soit Eric Chatalin soit Lucie Dessiaumes.

Il y a eu aussi chaque fois l'envie d'affirmer une esthétique où **l'objet occupe une place marionnettique**. Une recherche dans le monde de la marionnette traitée de façon nouvelle, c'est à dire un va et vient entre le corps dansant et l'objet hétéroclite, sorti de son contexte.

Il me semble que c'est **une façon de négocier, de jouer** comme un équilibriste, **entre la narration et l'abstraction**. La question est contenue dans la discipline même qu'est la danse : un art visuel où le geste parle de lui-même. En soi, le mouvement porte le sentiment de celui qui l'investit. Même si je crois qu'il se suffit à lui-même, une forme de narration symbolique pour le jeune spectateur m'intéresse. Cette particularité, je la nourris en y associant la présence d'objets qui viennent compléter et prolonger le geste. Dans leur traitement, les objets viennent soutenir le propos et ajouter une dimension graphique, onirique, et même parfois presque fantastique.

Evolution entre les spectacles:

L'envie de cheminer avec des éléments marionnettiques se combine **de plus en plus avec l'émergence d'une danse plus présente et pleine** au plateau :

Dans **Gramme d'Âme** la marionnette portée par le buste est contraignante pour faire émerger l'amplitude des mouvements, c'était une première approche : j'ai pris la mesure de l'importance du dialogue entre le corps et l'objet animé. C'était pour moi le début d'une exploration.

Dans **KadabraK**, nous avons réfléchi à comment développer une plus grande amplitude de mouvement en cherchant à ajuster la place du corps et de l'objet : la marionnette apparaît à partir de notre costume, c'est une bascule, un renversement qui fait émerger des personnages hybrides en mouvement.

Et une danse de jambes, très ancrée, laisse pourtant apparaître la suspension nécessaire au décollage des deux personnages-volatiles. La danse y est très écrite, ciselée et précise. Les duos très chorégraphiés favorisent une écoute fine entre les deux danseuses.

Dans **Un Secret Perché**, la scénographie modulable du « Puzzle-Gigogne » est sans arrêt transformée au fil de notre danse, c'est une navigation dans des paysages en transformation à partir desquels la danse peut se déployer.

Pour **Fauve**, je souhaite franchir une étape vers une danse qui évoluera vers plus de physicalité. Nous aimerions explorer le « monde du haut », avec des portés et des « espiègleries. »

Dans tous les spectacles, la constante concernant la narration est toujours pour nous de privilégier une émergence du sens par la combinaison du poétique, et du burlesque, pris en charge à la fois par le geste dansé, les textes et la musique en live, vecteur d'émotions qui encourage à vivre en accord avec celles qui nous traversent.

Pourquoi j'ai envie de réaliser des spectacles :

Il me semble que l'espace de la création représente un lieu de liberté ou nous pouvons faire éclore à partir de notre « chaos » ce que qu'il y a de plus beau à partager.

Enfant dyslexique, rencontrer le mouvement m'a extirpée d'une sorte de sidération dans laquelle j'étais piégée. **La danse a agi comme un détonateur**, pour me rendre à moi-même : **j'ai construit ma pensée avec le mouvement**, j'ai transformé les zones d'ombres et j'y ai découvert la puissance de l'expression et de la relation.

Danser pour ré exister, pour reconnecter avec une forme primitive de présence à soi, et pour apprendre à le transmettre aux autres.

Voici avec quoi je suis entrée dans la danse, avec cette urgence d'exister pleinement et d'exprimer des essentiels de joie, de partage, de communion. De sentir le lien qui s'établit par le mouvement avec des humains.

Après un départ à 16 ans de mon Ardèche natale, vers un cycle de sport étude Art Danse à Montpellier, j'ai passé mon Diplôme d'Etat en Danse Contemporaine, et réalisé dans la foulée mes premières expériences de scène avec les artistes que je rencontrais.

Nous avons inventé le Collectif Boustrophédon, qui créait des explorations improvisées dans l'espace public. J'ai ainsi développé mon écoute et ma réactivité pour saisir les opportunités des situations véritablement brutes et fortes présentes dans les espaces urbains.

Je dois beaucoup à ces temps de formation par l'expérience, dans le foisonnement des rencontres qu'offre une ville en nébulisation artistique. Portée par ces temps d'improvisation en composition instantanée auprès de musiciens, comédiens, danseurs, poètes, aux parcours parfois hors norme, j'ai cheminé, fait mes armes et créé mon propre vocabulaire chorégraphique.

Ce que m'apporte le public et inversement :

J'ai à cœur de partager avec les enfants l'univers artistique que je construis.

L'enfance est un moment de la vie qui me mobilise particulièrement, leur réceptivité est haute et leur construction en pleine effervescence. Sur le plan du développement en général, mais aussi et surtout dans le monde de l'imaginaire, qui est pour eux encore très riche et très investi.

Dans la première enfance, c'est le visage de l'Autre qui engage le développement psychique. Traité comme un être singulier, l'enfant devient un être singulier !

Mais ce processus est une boucle (par le « feed back ») : l'adulte qui contribue à l'émergence du meilleur de la personnalité de l'enfant devient lui-même plus riche, et plus pertinent.

Faire un spectacle pour les jeunes spectateurs, c'est justement mettre en synergie ces vibrations pour qu'elles se rencontrent. C'est un dialogue de réceptivités entre eux et nous, pour que chacun puisse être captivé par l'autre.

Le temps d'un spectacle est un moment privilégié où on peut raconter des choses précieuses pour que s'exaltent nos aspirations les plus audacieuses, pour inventer ensemble un monde meilleur. Dans le temps d'un spectacle s'inventent, avec ou sans paroles, des façons de ressentir et de comprendre le monde, les canaux d'échange y sont sans limite, pour révéler la multiplicité des facettes de ce que nous sommes.

C'est ce qui est en jeu avec « l'empathie kinesthésique », un phénomène d'adhésion psycho-physique tel que le spectateur ressent dans son corps propre le mouvement de l'autre.

Pour les enfants, c'est ainsi la possibilité de découvrir, et même d'éprouver, une danse dans laquelle la physicalité trouve dans le duo en contact des interactions subtiles, inattendues et saisissantes.

Le point de départ du projet :

Un duo ou la physicalité s'adresse aux plus petits !

Mathilde et Marjorie se sont rencontrées il y a plus de 15 ans dans l'univers de la pratique du contact improvisation. Elles n'ont eu de cesse de se retrouver lors de laboratoires, de cours partagés, d'expérience dans l'espace public ; aujourd'hui elles ont le désir commun de collaborer dans une écriture en direction du jeune public pour faire partager leur complicité et concrétiser un travail artistique.

Elles ont envie aussi d'une danse spectaculaire, d'un travail sur le contact improvisation, forme semi acrobatique, avec beaucoup de portés. D'une danse espiègle, parfois drôle, traversée par les rythmes improvisés issus de l'énergie brute des deux danseuses.

« Le point de concentration fondamental pour les danseurs est de rester en contact physique ; s'offrant mutuellement des appuis, innovant, ils méditent sur les lois physiques liées à leurs masses : la gravité, l'impulsion, l'inertie et la friction. Ils ne s'efforcent pas d'atteindre des résultats mais bien plutôt cherchent à accueillir une réalité physique constamment changeante par une manière appropriée de se placer et de diriger leur énergie » Steve Paxton (Fondateur du Contact-Impro.)



II/ Notes d'intention

De gestes et de mots :

Rencontre d'une auteure et d'une chorégraphe : Lucie Dessiaumes et Mathilde Duclaux.

Avec Lucie, c'est une rencontre de geste et de mots. Toutes les deux attirées par l'univers artistique de l'autre, une complicité subtile s'est instaurée dans la façon de conduire le travail.

Nous avons déjà collaboré lors des deux précédentes pièces de la compagnie Marie-Louise Bouillonne avec « KadabraK » (dont les textes oniriques étaient inspirés de certains des tableaux de Marc Chagall), puis dans « Un secret perché », petite forme où se déploient des paysages doux et vallonnés, où les poèmes délivrent peu à peu le secret de leurs formes, de leurs couleurs et de leurs émotions.

Aujourd'hui nous avons envie d'une écriture **qui se construirait en simultanéité**.

L'écriture vue comme une musique : « Un texte comme je le rêve, c'est quelque chose qui doit circuler dans le corps, une gourmandise croustillante qui me soulève, m'arrache à la réalité, dont le goût est si prenant qu'il me serait impossible de ne pas y réagir avec une impulsion dansée » voilà ce que l'écriture de Lucie me procure, c'est de la musique qui swingue, qui chavire, qui m'emporte dans un rêve-réalité.

C'est en nous regardant jouer aux déséquilibres dans le travail physique des portés élancés, dans notre rapport à la gravité que nous allons sans cesse tenter de déjouer dans une relation toujours plus incongrue à la pesanteur, que Lucie va commencer l'écriture de Fauve.

Cette fable à l'allure de conte initiatique, écrite par Lucie Dessiaumes, aura comme point de départ le sujet de l'animalité fabuleuse, la rencontre charnelle de bestioles inventées. Un conte dansé merveilleux, qui tendra à vous transporter dans un monde où l'instinct tutoie le fantastique.

Ainsi, nous souhaitons mettre en jeu dans Fauve des supports que les jeunes enfants connaissent déjà par le jeu et tous les apprentissages qui les ont fait grandir : Le texte « conte-poésie », où le « dire » prend une forme symbolique qui s'ouvre à eux par le biais de tableaux oniriques créés par les mots.

Nous avons pensé l'écriture poétique en relation avec la danse. Notre envie première est d'accentuer ce lien. Nous souhaitons que la danse fasse naître le texte, que le texte puisse faire éclore la danse, comme des vases communicants.

Notre défi est d'aller plus loin dans cette écriture simultanée, dans sa synergie et son dialogue. D'expérimenter comment, dans cette posture d'observatrice, nourrie des perceptions de nos recherches tonico-gravitaires, et toujours en restant à sa place d'auteur, Lucie écrira une fable, au plus proche de nous.

Notre désir est de choisir un langage à destination des plus jeunes enfants, tout en laissant dans l'écriture la possibilité aux plus grands de goûter à plusieurs sens de lecture.

Mathilde Duclaux

NOTE DE MARJORIE GOUZY

Mon implication passionnée m'a ouvert les routes de la pratique en jam, en stage et en performance. La performance est venue me questionner et faire évoluer ma pratique notamment par rapport à la présence. Le regard du spectateur déplace la présence vers l'extérieur et implique l'intention d'être vu et celle de nourrir la proposition. Cet état de présence, à la fois dirigée dans le mouvement et pour le regard extérieur est venu renforcer ma recherche et m'a amené à appréhender autrement l'improvisation, avec plus de rigueur sur ce qui s'y passe et sur comment le spectateur entre dans notre univers.

Avec le projet Fauve, mon intérêt est très stimulé par la perspective de l'écriture. Comment est-ce que la matière improvisée donne corps à une écriture qui se rejoue, qui se réinvente ? Je suis très curieuse de faire l'expérience de ce processus. J'ai très envie de le décortiquer, avec le même goût qu'un scientifique.

Je pense que la matière improvisée est un matériau très riche et très dense. L'écriture va nous conduire à épurer, choisir parmi tous nos possibles pour bâtir un édifice stable à la fois vivant et à l'image de notre recherche.

Pourquoi l'animalité :

Ce choix de projet est arrivé comme une évidence, comme un fil conducteur présent depuis longtemps dans nos danses, nous l'avons juste nommé.

Fauve parle de vitalité, de vivant, de ce qui vibre, palpète dans nos chairs... il convoque un état de présence « prêt à tout », à toutes chutes, élan, rebond... Cette danse vitale vient porter un regard sur la condition des êtres vivants " Pourquoi, comment la vie nous traverse, nous transporte ? Qu'est ce qui nous tient en vie, donne vie, fait vie ? "

Fauve interroge les principes du règne animal, la loi du plus fort, la lutte pour la survie, pour chercher à extraire l'essence du vivant, pour parler du suc de la vie.

Dans Fauve, notre envie est d'aborder différents points de vue, de regarder le vivant dans un registre à la fois sombre et lumineux, pathétique, poétique et drôle.

Notre spectacle est à la fois une inconnue mais aussi travaille en nous depuis longtemps, il s'adresse aux enfants parce qu'il a pour intention de les embarquer dans un voyage surprenant, drôle et fulgurant. L'envie est d'écrire une histoire qui les entraîne dans un univers bigarré ou leur imaginaire peut tisser des fils.



III/ FAUVE les prémices

Une musique vue comme un corps en mouvement ...

Parce que la création est un chant infini, nous voulons prolonger l'expérience de Kadabrak, aller plus loin, et découvrir un autre univers musical avec un musicien différent, cette fois un homme, et d'autres instruments (accordéon, percussions, guitare...)

Il y a des jours où on est face à une évidence. La musique de Rémy en a été une. Artiste pluridisciplinaire, pouvant à la fois jouer toutes sortes de guitares à cordes, de l'accordéon chromatique, des percussions, chanter. Il fait partie de ces musiciens délicats qui s'ajustent avec une posture à la fois en retrait et profondément en lien avec les danseurs. C'est aussi quelqu'un qui lorsqu'il vous parle de musique la rend limpide et claire. Avec lui l'espace entre les sons propose une charge émotionnelle que seule la musique vivante peut défendre.

Les idées de costumes

Je vois des vêtements qui pourraient s'accrocher et se décrocher entre eux. Des morceaux de tissu qui relient les deux costumes pour n'en faire qu'un seul, porté par les deux danseuses.

Des pièces de coton dans les tons ocre rouge, orange et jaune, qui peu à peu se détachent pour faire apparaître les deux corps au fil du spectacle, comme une sorte de mue.

L'idée de couleurs vives, à la façon des peintres Fauves, qui peuvent utiliser du bleu pour représenter un soleil et du rouge pour de l'eau.

Quelques références avec le travail du peintre Franz Marc



Pistes de travail du texte et idées de titres

Dans ma lueur Fauve

A la lueur fauve de nos pelage bleus

Dans nos regards fauves, une énorme montagne couleur d'ocre, fauve comme une peau de lion, poudreuse de lumière, mordorée par le soleil, éblouissante. Son cuir brun rouge, dans la prunelle de mes yeux. Mon pelage, ma crinière au vent, ma peau Libre, je danse nous.

Bondir comme une tigresse.

Je danse toi

Les caresses d'un Fauve

Scénographie

Spécificité : travailler sur un plancher amovible très amortissant presque rebondissant.

Un parquet Miel nid d'abeille conçu par André Mercoiret, entièrement démontable, offre une qualité de rebond.

Conçu comme des alvéoles semblables à celui que réalisent les abeilles, ce plancher peut s'adapter à toute sorte de sol plus ou moins plat, ce qui donne à la piste de danse la possibilité de s'ajuster à certain sol tout terrain. Ils permettra aux danseuses d'offrir **une danse bondissante quelque soit la configuration des lieux.**



Technique

Ce spectacle est techniquement autonome.

Nous avons besoin d'un espace scénique de 5x6m

Le public sera placé de manière bi frontale (possible de le placer en cercle autour de la scène)

IV/ Calendrier prévisionnel

Disponibilité des semaines avec un souhait de 8 semaines de résidences

- Mars 2020 semaine du 9 et celle du 23 // résidence recherche de matière

Septembre à décembre 2020 // création musique, écriture chorégraphique

- Semaine du 14 au 18 septembre / La Cigalière
- Semaine Octobre / Théâtre la Vista (en cours)
- Semaine début janvier 2021 / La Cigalière
- Semaine du 20 au 26 février / Salle Leo Mallet (scène nationale de Sète -TMS)

- **FEVRIER 2021** : résidence création Lumière théâtre Molière Sète salle Leo Mallet

- **Sortie de création : Fin début MARS 2021 Salle Leo Mallet à Mireval (TMS)**

Coproducteurs et partenaires:

La Cigalière (Sérignan) ; Bouillon Cube au Causse de la Selle Théâtre Molière à Sète (scène nationale de Sète) ;

Partenaires Pressentis : Théâtre La Vista, théâtre du Périscope

Soutien: région Occitanie, Mairie de Montpellier

Quelques photos de recherche de corps

© Régis Grosclaude



IV/ L'équipe

Marjorie Gouzy

Elle rencontre la danse à l'université pendant son cursus STAPS. Cette découverte engendre une appétence qui va se traduire par une pratique intensive à travers des cours réguliers, des stages, des festivals. Au départ le focus est très ouvert à toute forme de danses : danse contemporaine, danse traditionnelles, tango, hip hop, butô, danse voltige, mouvement authentique...puis il se resserre sur le contact improvisation et le BMC.

Le contact improvisation arrive sur son chemin en 2003. Très vite, elle investit beaucoup de temps pour pratiquer en France et à l'étranger et rencontre de nombreux enseignants (Nancy Stark Smith, Patricia Kuypers, Andrew de La Lonbinière, Mandoline Whitlesey, Ray Chung...). Pour poursuivre localement la pratique, elle s'investit dans le tissu associatif pour organiser des jams, stages, rencontres et festivals. Elle co-crée les associations Des Liés à Montpellier et Abondanse dans le Minervois.

Elle enseigne le contact improvisation depuis 2008 pour des publics et contextes variés et participe à de nombreuses performances.

Professeur d'EPS depuis 2001, l'enseignement en milieu scolaire est depuis toujours marqué par le sceau artistique avec l'enseignement de la danse avec les élèves de collège et de nombreuses collaborations avec des artistes pour des projets de danse. Jury au BAC danse depuis 2003, elle bénéficie également de formation professionnelle autour de la danse avec des stages annuels.

Le moteur de cet engagement passionné reste le goût intarissable pour la pratique, danser, danser, danser !



Luc Souche

Après des études universitaire d'art du spectacle, il intègre une formation de technicien lumière au théâtre Jacques Cœur à Lattes en 2003, depuis cette année il n'a cessé de travailler dans ce domaine, alternant accueil technique, création lumière et régie de tournée (générale/lumière). Il a notamment travaillé en création lumière pour les compagnies : Cie Didier Théron, Cie Faux Magnifico, Cie KD Danse, Cie Pulx, Collectif Momentum, Collectif 100% plastik, Cie Audrey Perin-vindt, Cie Méli Mélodie, Cie Marie-Louise Bouillonne, Cie Atypik, Cie Contraste, Cie Lugana, Cie Olaf LinĚsky...

Mathilde Duclaux

Danseuse Contemporaine, apprentie-marionnettiste, et pédagogue. Elle est l'auteur des pièces chorégraphiques de la Cie Marie-Louise Bouillonne.

Son parcours d'interprète débute en 2002 : elle danse notamment pour des chorégraphes tels qu'Hélène Cathala, Bruno Pradet, François Rascalou...

Privilégiant les expériences insolites, elle collabore avec de nombreux Artistes et Collectifs d'Artistes lors de recherches sur le mouvement incluant l'Espace Public.

Le Contact-Improvisation est une source vivifiante dans son approche du mouvement. Kersty Simson, Patricia Kuypers et Julyan Hamilton marquent un tournant dans son rapport au corps et à l'improvisation.

Son approche artistique résonne avec d'autres horizons tels que : la jubilation et la fantaisie de l'exploration du **clown**, la liberté de relation présente dans la pratique du **Contact Improvisation**, l'invention des **écritures chorégraphiques spontanées**, l'imaginaire et la clarté que convoque l'Éducation

Somatique par le Mouvement : **Body-Mind Centering®**, la mise en vibration du **chant**, la justesse, le centrage et l'exigence qui sont nécessaires à la pratique du **dessin** et de la **sculpture** ...

Sa recherche artistique dialogue avec l'enseignement : à l'Institut Médico-Éducatif du château d'O auprès d'enfants trisomiques, à l'école préparatoire de théâtre La Maritime (Mtp), dans les Écoles publiques (de la Maternelle jusqu'au Collège ainsi qu'au sein de dispositifs transversaux pour des ateliers du spectateur en lien avec les pièces de la Compagnie.)

Elle collabore avec Éric Chatalin (Sculpteur et metteur en scène) : ensemble ils élaborent la Chorégraphie de Béguin de Guingois puis de Gramme d'Âme.

Ce qui fait sens pour elle est de chercher la justesse de l'expression, toucher à l'émotion vraie, et faire jaillir la fantaisie.

Elle pense la vie comme un poème, une façon d'être au monde avec soi et en relation juste avec les autres, pour partager des essentiels.



Lucie Dessiaumes

Après un Master en dramaturgie et mise en scène (Université de Poitiers), un passage au Conservatoire de Poitiers en jeu d'acteur, une formation continue en chant et de nombreux stages (mise en scène, jeu, scénographie, musique...), Lucie Dessiaumes travaille

depuis 2010 comme auteure, marionnettiste, conteuse, dramaturge et/ou musicienne. Elle a déjà contribué aux créations des compagnies In Situ (Béziers - Tambours dans la nuit), Actémobazar (Strasbourg - À Belles dents), Les Ébruiteurs (Clermont-Ferrand -

Pierre qui marche, Les Voix de l'Ogresse, La Vielha...), Le P'ti (Trébeurden - Les Épopées Loufoques).

Elle intervient également comme auteure sur des projets ponctuels (déambulation théâtrale pour le Festival du Boulegan à l'Ostal à Saint-Jean-du-Gard, spectacle pour le dixième anniversaire du Festival des Violons Populaires à Sauve...). Elle co-écrit actuellement la

création à venir de la Cie L'Auvergne Imaginée (Clermont-Ferrand) Mythologies (titre provisoire) : fresque épique sur l'origine imaginée des terres auvergnates. Lucie nourrit un bel appétit pour la création jeune public et tout public vers laquelle elle oriente la majorité de ses recherches.



Rémy Tatard

Rémy Tatard est musicien poly-instrumentiste depuis plus de 20 ans, compositeur et passionné des cultures du monde: Tout d'abord Percussionniste formé aux Polyrythmies africaines, Guitariste chevronné de Flamenco, il se tourne ensuite vers l'Accordéon où il explore les répertoires des Balkans, du Traditionnel et du Folk Français, puis le Forro Brésilien et le Tango Argentin... enfin le Cistre Médiéval et Méditerranéen, l'Harmonium Indien et le Chant...Mais aussi la MAO...Depuis 15 ans, il tourne sur les scènes des bals européens dans diverses formations et en solo; étant lui même danseur, le lien à la danse est central dans sa démarche artistique; il développe ainsi des collaborations entre musiciens et danseurs autour du folk, du tango, du contact impro, questionnant les interactions entre les acteurs, les cultures et les esthétiques»



Chloé Déhu

Danseuse, performeuse et pédagogue, Chloé Dehu créait la Cie SKOW en 2008 pour s'engager dans une démarche artistique, chorégraphique.

Après plusieurs voyages dans le monde pour découvrir les musiques, les danses traditionnelles, et ses nombreuses performances in-situ, elle suit une formation technique à Epsedanse, toujours passionnée par le corps vivant en mouvement elle continue de s'enrichir auprès de nombreux artistes, Kirstie Simson, Hélène Cathala, Mandoline Whittlesey, Rébecca Sanchez, Yann l'Heureux, Julyen Hamilton,

Son approche de la danse et sa recherche artistique dialogue constamment avec la performance, le BMC, l'improvisation et l'écriture spontanée.

Elle entrevoit cette dernière comme vecteur d'exploration des différents systèmes du corps et également à la composition instantanée en tant que démarche de spectacle.

Depuis la création de Skow elle créait plusieurs pièces en collaboration avec d'autres artistes: Squaw. La Petite Machine. Daysinvolt. Balade «La Mue » qui est un travail plus personnel et Âme Pierre. Elle est Interprète et chorégraphe pour le spectacle jeune public « Un petit brin d'herbe » de Marion Pannetier , interprète dans «Le bal des trois petites têtes » de la Cie D'Akipaya.

Elle est Co- Auteur avec Mathilde Duclaux (Cie Marie Louise Bouillonne) sur la création danse-marionnette Kadabrak et Un Secret perché ou elles y développent toutes deux des couleurs qui se complètent et se mélangent. Elle met en scène un Solo pour Christophe Brombin «Où rêvent les H-êtres» qui sera créé en 2020.

Depuis 2 ans elle suit des formations sur la Dramaturgie de jeu du Clown et le l'acteur avec Eric Blouet, ce qui lui permet d'avoir un regard plus aiguisé sur la mise en scène de ces créations.

Elle élargit le champ de ses compétences aux pratiques sociales artistiques en maison d'accueil, auprès d'enfants et d'adultes autistes ainsi qu'en collèges, écoles et l'université Paul Valéry de Montpellier.



<http://marie-louise-bouillonne.blogspot.fr/>

